L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX : rue de Chartres No. 73. NOUVELLE-ORLEANS, VENDREDI MATIN, 3 OCTOBRE 1890. 64me Année

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

Bureaux : 73 rue de Chartres.

Dufour & Dennet, Propriétaires-Editeurs.

Entered at the Post Office at New Orleans, La., as Second Class Matter.

NOUVELLE-ORLEANS. VENDREDI, 3 OCTOBRE 1890.

PRIX DE L'ABONNEMENT.

ÉDITION QUOTIDIENNE.

Un an	$12 00
Six mois	6 00
Trois mois	3 00
Un mois	1 00

On s'abonne aussi, à la semaine, avec les porteurs.

ÉDITION HEBDOMADAIRE.

Un an	$3 00
Six mois	1 50
Quatre mois	1 00
Trois mois	75

☞ Pour les petites annonces de Demandes Ventes et Locations, etc., qui se soldent au prix réduit de 10 cts la ligne, voir la 3e page.

VENTES DE CE JOUR.

Vente continuée.

Par Stephen J. Derbès, au magasin No 72 rue du Camp—Un contenu du dit magasin comprenant fourneaux à gasoline, lampes de prix, élégantes garnitures de lavabo, quincaillerie, verrerie, réfrigérateurs, un cheval, un wagon convert, fournitures de bureau, coffre-fort, étagères, comptoirs, comptes ouverts, etc.

Par Henry Stern & Co.—A leur salle d'encan No 86 rue du Canal: Un assortiment complet de bottes et souliers.

M. CARNOT

AUX GRANDES MANŒUVRES DU NORD.

(Extrait de la *République française*, du 19 septembre.)

Avant hier soir, M. le président de la République a offert à la sous-préfecture de Cambrai un dîner intime au préfet, au sous préfet et au maire. Il s'est ensuite rendu au jardin de l'Esplanade où la musique du génie donnait un concert.

Cinq ou six mille personnes qui se trouvaient dans ce jardin ont salué le président avec enthousiasme à plusieurs reprises: "Vive Carnot! vive la République!" A ces cris se mêlaient ceux de: "Vive l'armée!" que les Cambrésiens ont, toute la journée, associée à leurs acclamations.

M. de Freycinet, en sortant du banquet offert aux officiers étrangers, a joint à l'Esplanade le président de la République. Il a été également l'objet de nombreuses ovations.

Un brillant feu d'artifice a été tiré sur la place d'Armes.

La pièce principale se composait d'un portique surmonté des mots de: "Vive Carnot!" figurés par des lettres aux feux multicolores.

La revue.

Hier matin a eu lieu la grande revue qui a terminé les manœuvres.

Dès six heures, une foule de piétons, de cavaliers, de curieux entassés dans des voitures de toute sorte prenait le chemin de Niergnes. Des charrettes de déménagement même avaient été réquisitionnées. Le moindre fiacre se payait 80 francs.

La plaine de Niergnes est immense. En temps ordinaire, elle est monotone; ce matin hier elle présentait un aspect des plus pittoresques.

L'infanterie occupait un front de 2,500 mètres, l'artillerie de 2,000 mètres, la cavalerie de 1,500 mètres. Toutes ces troupes, soldats et officiers étaient entrés de campagne. Leur effectif total était de 50,000 hommes environ.

M. Carnot a quitté la sous-préfecture de Cambrai à huit heures du matin; il était en voiture découverte avec M. de Freycinet, le général Bréart et le général Brault. Un régiment de dragons formait l'escorte.

Le général Billot, accompagné de ses officiers d'ordonnance, se tenait à côté de la voiture présidentielle.

Les officiers étrangers suivaient à cheval.

A son arrivée sur le terrain de la revue, M. Carnot a été salué de plusieurs coups de canon. Le général Billot a immédiatement passé devant le front des troupes. Pas un commandement le défilé, qui a été splendide. La foule, qui peut être évaluée à 60,000 personnes, a acclamé avec enthousiasme les troupes qui à ce moment étaient massées sur trois lignes, l'infanterie en première ligne, l'artillerie en seconde, la cavalerie en troisième. La deuxième corps s'était massé à droite de la tribune présidentielle et le premier à gauche.

Le défilé a commencé par l'infanterie. Les musiques, tambours et clairons de quatre régiments ouvraient la marche, précédant le général Loizillon auquel la foule a fait une ovation.

En passant devant le président de la République, les officiers saluaient de l'épée et les troupes portaient les armes.

Après le général Loizillon et son état major venaient le général Mauraud et le 1re division.

Les divisions de cavalerie Bonis et Delassalle ont défilé au galop devant M. Carnot, puis, après s'être rangées en bataille, sont revenues au galop vers la tribune présidentielle.

A ce moment, les démonstrations d'enthousiasme de la foule ont redoublé; les vivats se sont prolongés durant dix minutes.

Après la distribution des croix et médailles, M. le président a quitté la plaine de Niergnes, salué encore par des acclamations républicaines.

L'impression générale est que les troupes ont montré un entrain extraordinaire, un zèle passionné et un grand esprit corps; elles ont fait preuve aussi dans tous leurs mouvements d'une unité et d'une exécution parfaites. Aucun incident n'a marqué la grande charge de cavalerie.

Tous les généraux et tous les officiers étrangers qui ont assisté à la revue s'accordent pour reconnaître que c'est une des plus remarquables qui aient été passées depuis longtemps; ils reconnaissent aussi une large participation de la cavalerie aux manœuvres est une innovation qui a très bien réussi. Sa combinaison avec les autres est complète.

Réception de M. le comte d'Oultremont.

En rentrant à Cambrai, M. Carnot a reçu M. le comte d'Oultremont, grand maréchal de la cour du roi Léopold, qui venait saluer, au nom de son souverain, le président de la République française.

Le colonel Kuropatkot est allé dans le landau du président de la République chercher le comte d'Oultremont à palais de l'archevêché où celui-ci était descendu.

A son arrivée à la sous-préfecture, le général Brugère est allé le recevoir sur le perron, pendant qu'un bataillon du 1er régiment d'infanterie, colonel et drapeau en tête, rendait les honneurs militaires. La musique a joué la *Marcotlaise*.

M. Carnot se tenait dans le grand salon, ayant à ses côtés M. de Freycinet, président du conseil; le général Billot et les officiers d'ordonnance du ministre de la guerre et du directeur général des manœuvres.

Le comte d'Oultremont a dit que S. M. le roi des Belges l'avait chargé de venir saluer le président de la République française et de lui apporter l'assurance de vœux qu'il forme pour le bonheur et la prospérité de la France.

M. Carnot a répondu qu'il était très touché de la démarche dont l'avait chargé le roi Léopold. Il a prié de lui présenter l'expression de ses sentiments, et il a ajouté qu'il était particulièrement agréable que le comte d'Oultremont eût été choisi pour cette mission.

M. Carnot a présenté M. le comte d'Oultremont à M. de Freycinet et l'a invité à rester au déjeuner qu'il allait offrir aux généraux à l'Hôtel de Ville. Puis, après quelques minutes de conversation, l'audience a été levée.

Le général Brugère a accompagné jusqu'à sa voiture l'envoyé extraordinaire du roi des Belges qui s'est dirigé vers la mairie avec le même cérémonial qu'à l'arrivée.

Au départ, la musique a joué la *Brabançonne*.

Le banquet de l'Hôtel de Ville.

Après cette réception, M. Carnot a reçu à déjeuner, dans la salle des fêtes de l'hôtel de ville, tous les généraux, tous les officiers étrangers et tous les officiers supérieurs français jusques et y compris les colonels, ainsi que les officiers d'ordonnance du ministre de la guerre, ceux du général Billot, et le capitaine Toutée.

Le président de la République occupait la place d'honneur; il avait à sa droite M. de Freycinet et le général Billot; à sa gauche, le comte d'Oultremont et le général de la Jaille.

Parmi les autres convives qui s'étaient assis à cette table, nous citerons les généraux de Cools, de Gulny, Haillot, Louzillon, Despetit de la Salle, Delloy, Mathelin, Grandin, Maurand, Bonie, l'advocat, de Pesmes, de France, des Roys, Brugère, Mercier, le colonel divisionnaire suisse Feiss, le général russe baron Friedericksz, les généraux de Conchy, Pierron, Morsuo, Larchey, de Granchamp, Faverot de Kerbrech, Jung, d'Esclevin, Forquersy, etc.

Au dessert, M. Carnot a prononcé les paroles suivantes:

Discours de M. Carnot.

Au moment où se terminent les manœuvres de 1890, j'ai tenu, en venant aussitôt ici à la belle réunion du 1er et du 2e corps, à porter à l'armée entière le salut du gouvernement de la République.

Le pays a suivi avec passion vos brillants exercices et il a recueilli avec un intérêt ému tous les échos des épreuves que vos belles troupes ont vaillamment supportées et des progrès que vous avez au réaliser.

L'armée est la nation même, la nation debout, en éveil, prête à défendre l'honneur comme la sécurité de la patrie, à laquelle elle assure les bienfaits de la paix et le fécondité de son labeur.

Vivante incarnation d'un peuple de loyauté et de franchise, rien ne la détourne de l'accomplissement de sa haute mission.

Pleine de confiance dans des chefs dignes de la commander, elle accomplit allègrement ses nobles devoirs, entourée de l'affection fraternelle des soldats d'hier et des soldats de demain.

Honneur et Patrie! l'armée n'a pas d'autre devise. Je bois à la France en buvant à l'armée.

M. Freycinet, prenant la parole après M. Carnot, s'est exprimé en ces termes:

Monsieur le président,

Permettez moi, au nom de l'armée, de vous remercier des paroles que vous venez de faire entendre. Ces paroles seront pour elle un puissant encouragement à persévérer dans le voie de travail et de progrès où elle est résolument engagée. Les manœuvres qui viennent de s'accomplir en sont un éclatant témoignage.

Vous pouvez être assuré, monsieur le président, que vous la trouverez toujours telle que vous venez de la dépeindre: fidèle à ses devoirs et à la hauteur de toutes les missions.

Je suis son organe en ce moment en portant chaleureusement et respectueusement la santé du chef de l'Etat, de l'homme respecté que nous sommes heureux de voir à la tête du gouvernement de la République et que nous remercions d'avoir bien voulu venir aujourd hui présider au dernier acte de la grande et belle manœuvre qui nous réunit. Je porte la santé de M. Carnot, président de la République française!

Le retour.

M. Carnot et M. de Freycinet sont partis de Cambrai en train spécial, à trois heures un quart. Les habitants se sont portés sur leur passage et les ont acclamés.

M. de Freycinet est monté dans le wagon-salon de M. Carnot.

Quoique le retour s'effectuât dans le même incognito qu'à l'aller, à Busigny, à Saint-Quentin, à Tergnier et à Creil, la population se pressait à l'extérieur des gares.

A Pierrefitte-Stains, le président du conseil a pris congé du président de la République et il est remonté dans son wagon-salon.

Puis le train a été dédoublé; la partie qui emportait le ministre de la guerre a été dirigée vers Paris, tandis que l'autre, qui emportait M. Carnot, suivant la Grande Ceinture, était aiguillée vers Fontainebleau.

Nous avons dit que M. de Freycinet avait offert à dîner avant-hier aux officiers étrangers.

Après ce dîner, le général Billot a ouvert la série des toasts; il a dit qu'il buvait aux souverains et aux nations amies représentées à ce banquet. Il a développé cette idée qu'il existe une fraternité d'armes universelle et que tout homme qui porte une épée voit dans un soldat, même étranger, un camarade et un ami. Entre eux les relations s'établissent plus faciles. Ce sentiment plus large et plus élevé n'empêche pas chacun de nous de porter au cœur l'amour ardent et passionné de sa patrie.

Le général russe Friedericksz, répondant au général Billot, a dit qu'il portait la santé du président de la République. Il a ajouté qu'il profitait de cette occasion pour exprimer, au nom de ses amis et camarades étrangers, les sentiments de reconnaissance que tous ressentent pour l'accueil si cordial qui leur a été fait. Grâce à la bienveillance des autorités militaires, toutes les facilités leur ont été données pour suivre avec un sympathique intérêt les manœuvres si instructives auxquelles ils ont eu l'honneur d'assister.

Le général se croit l'interprète fidèle des sentiments de ses collègues, en affirmant qu'ils emporteront dans leur pays le meilleur souvenir des belles troupes du premier et second corps d'armée, ainsi que de leurs vaillants chefs.

Le général Billot, prenant une seconde fois la parole, a levé son verre en l'honneur du ministre de la guerre qui, a-t-il ajouté, a bien voulu, à la fin de nos manœuvres, récompenser par sa présence les efforts de tous.

Nous l'en sommes reconnaissants, a-t-il continué; je suis heureux de saluer en M. de Freycinet le ministre de la guerre lors de cette grande Ecole nationale qui, depuis bientôt un siècle, nous a donné nos meilleurs officiers. Depuis qu'il occupe le poste éminent auquel il a été appelé, il a montré qu'il était des nôtres par un zèle intelligent pour le soldat, pour les intérêts scientifiques de l'armée et pour les perfectionnements apportés au commandement supérieur des troupes.

Le général Billot a terminé ainsi:

Je le remercie de tout ce qu'il a fait, de tout ce qu'il fera certainement encore.

Merci de souvenir, monsieur le ministre! Je bois à votre santé.

M. de Freycinet, répondant au général Billot, s'est exprimé en ces termes:

Je vous remercie des paroles si cordiales que vous venez de m'adresser. Vous avez fait vibrer en moi la corde la plus sensible, en me donnant à entendre que, bien qu'étranger à l'armée, j'en fais cependant partie par mon dévouement à ses intérêts, par les modestes et sincères efforts auxquels je me livre chaque jour et par les sentiments de sympathique cordialité avec lesquels elle m'a accueilli.

Puisque nous sommes à la fin de ces grandes manœuvres qui ont fixé l'attention, je tiens, mon cher général, à porter à mon tour la santé de celui qui les a si bien dirigées, la santé des deux commandants de corps d'armée qui vous ont si brillamment secondé, et enfin la santé de vos collaborateurs qui à tous les degrés se sont montrés à la hauteur de la tâche qui leur a été confiée.

Permettez-moi aussi de porter la santé de quelqu'un qui n'est pas présent ici, mais auquel nous pensons tous. Je veux parler de cet excellent et modeste troupier qui par son abnégation, sa discipline, son entrain et sa bonne humeur fait la force et la solidité de la mêlée. Ces qualités de l'humble soldat qui a servi sous vos ordres pendant ces dernières journées ont été mises en lumière d'une façon toute spéciale.

Tous ceux qui ont assisté aux marches de nos troupes ont été surpris, non-seulement de leurs efforts, mais aussi de la parfaite docilité et d'après quelques dire de la bonne grâce avec laquelle elles les ont accomplies.

Il est une autre circonstance qu'il m'est très agréable de consacrer, c'est l'intérêt ardent, passionné, avec lequel les populations se sont associées à nos manœuvres. Cet intérêt n'était pas suggéré par la seule curiosité, mais il émanait d'un sentiment plus noble, plus élevé, du sentiment de solidarité et d'union qui crée entre la nation et l'armée un lien indéfinissable pour la grandeur et la défense du pays.

Je fais, messieurs, ces constatations sans oublier devant les officiers étrangers qui nous honorent de leur présence, car ils le savent tous les préparatifs dont ils ont été les témoins ne sont pas une menace pour personne; ils ont simplement pour but d'assurer à la France le respect qui lui est dû, et que nul ne songe à lui refuser.

Vos manœuvres ne devront cependant pas nous laisser dans un sentiment de satisfaction contemplative. Elles doivent au contraire servir de base à un plan de travail dont les lignes principales existent les leurs dans une organisation militaire, si perfectionnée qu'elle soit.

Nous devons travailler sans cesse à nous et d'illustrer votre devise, monsieur le officiers généraux. Vous avez prouvé par votre carrière, vos travaux de prouver encore que vous savez à cœur l'antique renom de l'armée, l'avenir et la gloire de la patrie.

Messieurs, je bois à votre santé!

Ce toast, dénué avec le silence que comporte la discipline militaire, a produit une profonde impression.

Les grandes manœuvres qui viennent d'avoir lieu dans le Nord ont passionné l'opinion publique plus que de coutume, bien que la France n'ait jamais cessé, depuis de longues années, de montrer une sollicitude toute patriotique pour tout ce qui touche à l'armée. Peut-être les hontes du boulangisme étalées en plein soleil ne sont-elles pas étrangères à l'intérêt exceptionnel qu'ont excité les remarquables manœuvres dirigées par M. le général Billot. C'est comme une bouffée d'air pur qui vient de passer sur le pays.

Quand on pense à ce que M. Boulanger et ses complices espéraient faire de l'armée nationale, quand on se rappelle qu'il y est un commandant de corps d'armée, un ancien ministre de la guerre tombé assez bas pour avoir rêvé de faire de cette armée l'instrument de ses ambitions; quand on songe que des criminels qui espéraient jeter dans la guerre civile, à l'assaut des libertés publiques, ont été date, espoir de la nation contre les ennemis du dehors, comment ne pas se réjouir, quand ces ignominies sont passées comme un rêve malsain; quand on voit cette armée, inébranlablement fidèle au devoir, justifier toutes les espérances de la France: quand le ministre de la guerre prononce devant le président de la République ces paroles: "Vous pouvez être assuré, monsieur le président, que vous la trouverez toujours fidèle à ses devoirs et à la hauteur de toutes les missions."

C'est la première fois que le chef de l'Etat a présidé aux grandes manœuvres. Sa présence a été une profonde satisfaction non seulement pour l'armée qui n'a jamais douté de la sollicitude du président de la République, mais aussi pour les populations accourues à Cambrai et qui n'ont pas ménagé leurs ovations à M. Carnot. Elles avaient là sous les yeux la preuve vivante de l'union du pouvoir civil et de la puissance militaire; la preuve que sous l'habit noir du président comme sous la tunique du soldat les cœurs battent à l'unisson pour la grandeur de la France.

M. Carnot a traduit en termes heureux la pensée de tous quand il a dit, dans son toast au banquet de Cambrai: "L'armée est la nation même, la nation debout, en éveil, prête à défendre l'honneur comme la sécurité de la patrie, à laquelle elle assure les bienfaits de la paix et la fécondité de son labeur. Vivante incarnation d'un peuple de loyauté et de franchise, rien ne la détourne de l'accomplissement de sa haute mission. Honneur et patrie! l'armée n'a pas d'autre devise."

Ce noble et patriotique langage devait exciter l'hilarité des feuilles boulangistes. C'est dans l'ordre. Il ne saurait déplaire aux patriotes que les derniers partisans d'un soldat rebelle et conspirateur soulignent eux-mêmes le contraste qui existe entre la masse du pays et les derniers débris d'une bande déshonorée.

Nous n'aurons garde d'oublier parmi ces allocutions patriotiques le toast que M. de Freycinet a porté au simple soldat, après avoir rendu aux chefs des hommages mérités. Le ministre de la guerre a été heureusement inspiré en portant la santé de ce modeste petit troupier qui fait, dit-il, la force et la solidité des armées. Voilà des paroles qui ont dû tressaillir le pays et qui auront dans les rangs de l'armée un retentissement profond.

Dans tous ces discours, on ne saurait relever un seul mot de nature à éveiller les susceptibilités des puissances étrangères qui avaient leurs représentants militaires aux manœuvres du Nord. Ni jactance ni faiblesse, la note juste. Ces sentiments élevés, ces fiers accents de patriotisme nous changent un peu des choses courantes de l'heure présente. C'est bien de l'air pur qui passe sur le ramas puant de la boulange.

LOUISIANE.

Le *Farmer*, Covington, paroisse St-Tammany, du 27 septembre:

Le coton nous est arrivé en abondance, cette semaine.

—Nous apprenons que nos planteurs riziers ont, presque partout, été obligés d'abandonner leurs machines à couper le riz, et d'avoir recours à la faulx à rateau de l'ancien temps. A chaque pas, la machine s'enfonçait dans le sol humide; elle ne pouvait faire la besogne.

Celui qui inventera une machine à récolter le riz, sans accident, fera fortune, à coup sûr.

—On nous écrit, de Mandeville, à la date du 25 septembre:

"Les fanchonnes, ici, sont, constamment, à l'œuvre. Les paoanières pilent sous le poids des vigoureux ramasseurs qui cueillent les fruits; les fanchons attaquent le pied des grands chênes et préparent le bois que l'on brûle en hiver.

"Les Sœurs Dominicaines sont arrivées, hier; elles sont allées s'installer sur la propriété du Père Mignot, pour se préparer à l'ouverture de leur institut, ouverture qui doit avoir lieu, le 1er octobre.

—"Nous avons inspecté la petite ferme variée de M. Manaud, à deux lieues en arrière de notre localité. C'est une véritable ferme modèle. On y trouve tout l'outillage nécessaire pour retourner, cultiver la terre et faire la moisson.

M. Manaud a 14 acres en culture; il a fait 30 barils de riz brut sur 5 acres; 75 barils de maïs en épis, sur 1 acre; plus 10 tonnes de foin, et il compte tirer d'un acre et demi, de 40 à 50 barils de patates douces.

—La dernière publication des bans de mariage de M. A. Cousin, fils, de Boufouca, et de Mlle Lelia Aubry, de Bayou Lacombe, a été faite, à l'église catholique, par le Rév. Père Lavaccquerie, dimanche dernier."

L'Interim, Convent P. O., paroisse St-Jacques, du 27 septembre:

Samedi, vers 8 heures et demie du soir, le feu s'est déclaré dans la bâtisse connue sous le nom de "St. James Hotel," située près du Collège Jefferson, appartenant à M. Jacques Laporte, et, en peu d'instants, l'a complètement détruite.

Les progrès de l'incendie furent si rapides, que, malgré l'assistance des voisins, M. Laporte ne put sauver aucun de ses meubles ni de ses effets. La maison n'était pas assurée.

L'incendie est dû à l'explosion d'une lampe.

—Le contractor de la levée Nita s'efforce, de plus en plus, de remplir l'obligation qu'il s'est imposée, et, bien qu'il n'ait pas encore réussi à réunir les 600 travailleurs qu'il devait employer à la construction de cette immense levée, le nombre grossit de plus en plus, et le travail s'en ressent.

On construit, en ce moment, sur la propriété de M. Amand Bourgeois, une immense bâtisse destinée à servir d'abri aux travailleurs qui doivent arriver très prochainement.

—Le Collège Jefferson reprendra ses cours le mardi, 7 octobre. L'éloge de cette institution n'est plus à faire. Sous l'habile direction des RR. PP. Maristes, elle a pris sa place au premier rang parmi les maisons d'éducation, et les élèves distingués qu'elle a formés, proclament assez hautement son mérite.

L'établissement spacieux, situé dans une localité des plus salubres, offre tout le confort possible aux élèves.

—M. Emile Bourgeois nous a envoyé, cette semaine, un bel échantillon de sa récolte de pacannes provenant d'arbres qu'il a greffé il y a environ cinq ans.

Généralement, le pacanier ne produit qu'un bout d'une dizaine d'années, et même alors, la noix qu'il donne est, très souvent, fort petite. M. Bourgeois a obvié à ces inconvénients en greffant sur sujet. Il possède actuellement 250 pacaniers.

Le Revéil, St-Martinville, paroisse St-Martin, du 27 septembre:

Les pluies journalières et générales que nous a amenées la fin d'août, sont désolantes. Tout le monde commence à s'en plaindre. Les coulettes du coton se fait lentement, et les arrivages aux "gins" ne sont pas aussi considérables qu'ils devraient l'être. Le coton est à grains arrivent mouillés dans les gins, et cela donne du tracas à tout le monde. Si le temps ne se remet pas au beau, il en résulte, certainement, une perte sensible dans le rendement, par suite de la pourriture des grabots.

—Nous avons examiné la récolte de M. M. M. Voorhies, qui cultive la ferme Ukinora, située à trois milles environ de St-Martin. Le coton que nous avons vu là, est magnifique; il est littéralement chargé de grabots, de chatons et même de fleurs. C'est un des plus beaux que nous ayons vus, cette année, qui, pourtant, a été favorable, en général. Le vent a courbé ce coton, qui est d'une taille superbe, mais M. Voorhies nous dit qu'il ouvre rapidement et que les grabots n'auront pas le temps de pourrir.

—M. Oscar Durand, à qui nous avons eu le plaisir de faire visite, nous dit que les plaies lui causent beaucoup d'ennui. Le premier foin qu'il avait fait faucher, la semaine passée, a reçu déjà plusieurs délages. Si le soleil ne vient pas vite, c'en est fait de lui. M. Durand ajoute que la canne aurait grand besoin d'un peu de sécheresse.

Le Sugar Planter, Port Allen, paroisse West Baton Rouge, du 27 septembre:

Tous nos planteurs sucriers sont extrêmement occupés. Ils font, en toute hâte, leurs préparatifs pour la roulaison. Plusieurs de nos grands planteurs comptent commencer entre le 1er et le 6 octobre, quoique la canne soit plus verte qu'à l'ordinaire.

Si le temps froid que nous avons maintenant se continue, la canne mûrira rapidement, et tout ira bien.

—Le temps sec de la semaine dernière a été un véritable bienfait pour nos planteurs cotonniers; ils en ont profité pour pousser rapidement leur ouellette. Les pluies des deux dernières semaines ont, cependant, considérablement endommagé la récolte, qui ne répondra pas à l'attente générale. Elle sera moindre qu'on ne l'espérait il y a quelque temps.

Le Chief, Donaldsonville, paroisse Ascension, du 27 septembre:

Nous avons reçu de tristes nouvelles des régions qui ont été inondées. Il paraît que cette partie de notre paroisse est dans un état de détresse lamentable—surtout les environs de New River, qui ont été inondés par les eaux de la crevasse Nita. On nous affirme que 175 familles, formant une population de 875 personnes, sont restées, plusieurs semaines, privées de toutes les nécessités de la vie. Leur situation doit être encore plus cruelle, maintenant, et les secours les plus immédiats sont indispensables. Il est étrange que le public n'ait pas été plus tôt instruit de cet état de chosses. Il n'y a que quelques jours que le Chef est averti de ce qui se passe. Si nous l'avions su plus tôt, nous aurions fait, depuis longtemps, un chaleureux appel à la générosité de nos concitoyens, de nos co-paroissiens, mais tout n'est pas perdu. Le Chef a écrit au maire de Donaldsonville, et sont mis à l'œuvre. Il est à espérer que les congrégations religieuses se sentiront émues de tant de misère, et qu'il se fera des quêtes, des offrandes divines en faveur de tant de malheureux immérités.

—Le dragage et le nettoyage du bayou Lafourche s'opèrent d'une façon satisfaisante.

Depuis notre premier rapport, la dragueuse Geo. F. Roots a dépassé la barre Nolan. Mercredi, elle était à celle de Valentinella, à une petite distance plus loin. La barre Nolan a été dragaée sur une longueur de 1,000 pieds. Les travaux avaient commencé à 375 pieds au-dessus de la limite inférieure de l'habitation Ste-Elizabeth, propriété du capitaine Nolan. On a enlevé un chenal, à travers la barre. Le chenal a une profondeur de sept pieds, sur une largeur de soixante-dix.

Le Voice, Arabi Post Office, paroisse St-Bernard, du 27 septembre:

St-Bernard mérite, certainement, le ruban bleu pour ses cannes. On peut en avoir, ailleurs, d'égales, peut-être même de supérieures, nous ne le croyons pas. D'un bout à l'autre de la paroisse, ce ne sont que des cannes géantes. Sur Poydras, M. Gillis en a un champ magnifique; avec ses voisins, il fera au delà de 1,700,000 livres de sucre. M. Duero commence cette culture, avec 50 arpents; ses cannes sont de premier ordre.

Sur Creedmoor, M. Harper a la plus belle, la plus abondante récolte qu'on y ait encore faite.

Sur Magnolia, M. H. T. Lawler a une jolie petite récolte. M. Rob. Smith, qui a pris, récemment, la direction de cette habitation, y fait merveille.

Sur Knilworth, le sénateur Estopinal a une récolte tout à fait exceptionnelle. Il roulera, pour la première fois, cette année; il compte sur 500,000 livres. La moulin a été complètement réparé. Il est à espérer que la roulaison s'ouvrira, sans encombre.

Sur Contreras, MM. R. A. Morray, en compagnie de M. Olivier, a réussi à se faire un champ magnifique de cannes bien régulières. Même hauteur partout; de vide, nulle part.

—Dans notre paroisse, la culture du riz n'est pas très étendue, mais nous avons quelques champs en excellent état, le long du fleuve. Le rendement en a été satisfaisant, et le tout s'est bien vendu. Le marché est resté ferme.

MM. Octave et Omer Perez et M. Talon Dauterive, qui sont les plus grands cultivateurs de riz de notre paroisse, ont achevé leur coupe; ils l'expédieront bientôt.

—Pour le moment nos planteurs sucriers font leurs préparatifs pour la roulaison, qui commencera plus tôt qu'à l'ordinaire, attendu que la canne a été plus précoce que les années précédentes.

—Voici les recettes du marché aux bestiaux, dans la semaine finissant le vendredi, 26 septembre:

	Têtes
Bœufs	1448
Veaux	1607
Cochons	945
Moutons	200

Les recettes ont été convenables et ont répondu, d'une façon satisfaisante, à la demande, excepté pour les bœufs. Aujourd'hui, les bœufs sont rares et commandent un bon prix.

Prix: Bœufs de première qualité, 2 3|4 à 3 cents; 2me qualité, 2 1|4 à 2 1|2; vaches de choix, 2 1|8 à 2 3|8; vaches âgées, $10 à $12; veaux, $5 à $8; porcs, rares et en demande, de 4 à 5 cents, la livre; moutons, de $2.75 à $3 25.

Le Banner, New Roads, paroisse Pointe Coupée, du 27 septembre:

Les travaux marchent lentement sur la levée Fannie Richay. Cette lenteur doit être attribuée à l'extrême chaleur que nous avons eu à subir, dans la saison avancée où nous sommes.

Sur la levée Belzoni, au contraire, les réparations se font plus vite et d'une façon satisfaisante.

Mercredi dernier, on a mis deux cents mulets à l'œuvre, à Morganza; ils ont été transportés, ici, par un bateau de St-Louis. Ces animaux seront d'un grand secours dans l'œuvre que l'on entreprend.

Les éboulis ont cessé à New Texas, mais toute la levée a disparu.

Le *Democrat*, New Roads, paroisse Pointe Coupée, du 27 septembre:

Les travaux sont commencés aux levées de l'Atchafalaya. M. W. T. Coyle travaille sur la crevasse Keller, avec une équipe assez nombreuse d'ouvriers. M. G. P. Ferguson s'occupe de fermer la crevasse qui s'est déclarée en face de la propriété P. L. Ferguson, à deux milles de Red River Landing. Les travaux avancent rapidement, des deux côtés.

—M. Nonas Carmouche a un acre d'un coton, dont les feuilles sont d'un pourpre foncé, tirant sur le noir. C'est une espèce très prolifique et qui mûrit de bonne heure. Les grabots sont de la grosseur ordinaire, et la fibre est de belle qualité. Cette variété produit si abondamment et mûrit si vite, que chacun de nos planteurs devrait en cultiver une certaine quantité dans ses champs. M. Carmouche s'est procuré ce coton à feuilles rouges, chez M. Ladmirault, près de New Roads.

—M. D. C. Simpson, de l'Atchafalaya, était, lui, cette semaine. Il nous a fait un grand éloge de la récolte de cette année; elle vaudra autant d'une mauvaise que d'une de l'an dernier, mais il nous a fait un triste tableau des levées de l'Atchafalaya et des éboulis qui ont eu lieu dans le voisinage de Simmsport.

Le Courrier, Convent P. O., paroisse St-Jacques, du 27 septembre:

Voici l'avis publié par le bureau des commissaires du district de levées Pontchartrain:

Des soumissions seront reçues, dès maintenant, pour être ouvertes, le 2 octobre, à la maison de cour de St-Jacques—levées de Southport jusqu'à Camp Parapet, paroisse Jefferson; de Fraileau jusqu'à Almedia et Destrahan, paroisse St-Charles; de Terre Haute à Hope, paroisse St-Jean-Baptiste; de College Point à St-Michel et Irwine Union, paroisse St-Jacques; de Ashland à Linwood et Southwood, paroisse Ascension; de Grenada à Mount Olive, paroisse Iberville; de Woodstock à Pourrier, paroisse Est Bâton-Rouge.

L'adjudication se fera publiquement, le 2.

L'Echo, Lac Charles, paroisse Calcasieu, du 27 septembre:

On nous assure que les paroisses St-Landry, Acadie, Calcasieu et Plaquemines produiront, à elles seules, 68 pour cent du riz récolté en Louisiane. Nous pouvons prédire qu'en 1891, elles en produiront 80 pour cent.

—M. J. Tomer, de la scierie Leek, Moore et Cie, nous annonce que cet établissement a fait, cette semaine, un travail tout à fait exceptionnel: on y a scié et expédié, lundi, 101,727 pieds de bois; mardi, 108,881 pieds, et mercredi, 89,674 pieds—total, en trois jours, 300,282 pieds. Toute cette besogne s'est accomplie avec une petite machine de 18 pouces sur 24. Nous ne croyons pas que nos autres scieries en aient jamais fait davantage, ni même autant.

—Un aveugle pour les condamnés. Les gens qui souffrent d'indicibles tortures causées par la dyspepsie, remuaient à l'espoir de guérir dès qu'ils prennent du Hostetter Stomach Bitters. Leurs illusions deviennent des réalités et ils font un usage constant de précieux amer qui guérit dyspepsie, constipation, foie malade, rhumatisme, vertige. Ceux qui ont employé ce tant-fort amer en éloges et sont heureux et empressés à en recommander aux malades. Le Hostetter Stomach Bitters est souverain aussi pour bien des affections telles que constipation débilité nauséabonde, fièvres "malaria", rhumatisme.

COURTADE.—Décédé, jeudi 2 octobre 1890, à 9 heures du matin, JOHN B. dit de EMILIA ZANDER et JOHN B. COURTADE Sr., âgé de 3 ans, 3 mois et 7 jours, natif de la Nouvelle-Orléans. Les amis et connaissances de la famille sont respectueusement invités à assister aux funérailles qui auront lieu vendredi 3 octobre, à 4 heures de l'après-midi, de sa dernière résidence, No 105 rue Du maine, entre Bourbon et Dauphine.

MESSE FUNÈBRE.

Une messe funéraire à la mémoire de Dame VIRGINIE EULALIE GAIENNIÉ, veuve de J. VICTOR VALLOIS, sera dite à l'Eglise de l'Immaculée Conception, lundi, le 6 octobre, à 7 heures A. M. 30 sept au 6 oct inc

TO-KALON.

Vins rouges, Sauterne et Resling, vins blancs Tokay, Angelica, Muscatella, Blackberry Brandy, Porto, Sherry, Claiblis et eau brandy fait avec le jus de raisin pur, supérieur au cognac. Vendus directement du vignoble de H. W. Crabb, Oakville, comté Napa Californie.

FRANK R. Vermenlen, Sole Agent
129 rue Bienville, coin Tonlouse
Sample Room No 87 id. rue Carondelet, coin Perdido. 9 juil—6 m

La Réunion Mensuelle Régulière

—DU—

PROGRESSIVE LEAGUE OF LOUISIANA,

AURA LIEU A GRUNEWALD HALL,

LUNDI, 6 OCTOBRE,

A 7 heures et demie du soir.

Les billets constatant la qualité de membre (membership tickets) ne est demandés à la porte

On compte sur la présence des membres à l'heure dite des affaires importantes devant être discutées pendant la séance. 3oct—4j

Avis spécial.

Jeudi prochain, vendredi, à 11 A. M., au cheval, sous le marteau, en bloc, les meubles de bureau et installations, comptoirs, pupitres, étagères etc., dans le magasin No 72 rue Camp, dans l'affaire de la New Orleans Branch Ad Supply Company, Limited, en liquidation. Après vente des objets ci-dessus, continuation de la vente des stores, quincaillerie lampes, etc.

STEPHEN J. DERBES, encanteur.

2oct—2

JOHN SCHMITT,

Restaurant et Bar Room, au rez-de-chaussée de l'hôtel Vanderbank.

Ce restaurant qui vient d'être ouvert est toujours approvisionné de primeurs et de liqueurs de première qualité.

Spécialité de vins fins et de mets recherchés. Les commandes sont remplies avec promptitude.

Une visite à notre établissement convaincra les clients de la vérité de ce que nous avançons.

Respectueusement.

JOHN SCHMITT.

3oct—4j

Ralliez-vous! Ralliez-vous!

DEMOCRATES!

GRAND MASS MEETING

DES VOTANTS DU

TROISIÈME WARD

AURA LIEU AU

MARCHÉ CLAIBORNE,

—LE—

Samedi, 4 Oct. à 7:30 P. M.,

Dans le but de Ratifier la Nomination du

GEN. ADOLPH MEYER

POUR LE CONGRÈS.

Les orateurs suivants harangueront le meeting, J. V. CALHOUN, hon. E. F. JONAS H. G. GILMET DUFRE hon. S. Leeds, Hon. W. H. ROGERS, Hon K. A. O'SULLIVAN de Lafon che, A. GOLDTHWAITE, Gen. ADOLPH MEYER.

VENEZ TOUS! VENEZ TOUS!

2 oct—2f

Tombes à Vendre,

Cimetière St-Louis, rue Esplanade,

A un prix très raisonnable.

S'adresser autorisé personne pour la vente et prix, s'a-resser directement au soussigné.

(Cement Work) 19 Esplanade.

17sept—3m A. CHEVALIER.

New Orleans Brewing Association.

Peter Blaise, Président, H. P. Dielmann, Vice-Président; Ernest Pragst, Secrétaire.

BUREAUX:

No 194 RUE COMMUNE,

NOUVELLE-ORLEANS.

31 août—1 sa—dim

ETAT DE SITUATION TRIMESTRIEL

—DE LA—

Banque d'Epargnes Germania,

NO. 51 RUE DU CAMP,

A la clôture des affaires le 30 septembre 1890.

ACTIF.

| | |
|